

recours aux traditions liturgiques de l'Église des Pères, s'il a même vivement critiqué ce qu'il appelait l'envahissement de la piété liturgique par la prolifération des formes et des modes de piété « subjective », il ne méritait pourtant pas les attaques d'y il a vingt ans qui qualifiaient son activité d'« agression liturgique » et formulaient des doutes sur l'orthodoxie de ses écrits, voire de sa pensée.

Cette pensée s'acheminait à la même époque vers une synthèse qui assumait ses deux grandes idées pastorales, liturgique et biblique, sur un plan que Pius Parsch nomma la troisième découverte de sa vie. La Bible et la Liturgie ne sont pas en soi le but ultime de la pastorale, mais elles sont la source indispensable d'où jaillit la vie surnaturelle. La réalité de l'existence chrétienne, la vie du Christ en nous, est le trésor caché vers lequel la Bible et la Liturgie nous acheminent. Il appela cette réalité profonde *Gnadenordnung*, l'ordre de la grâce, toujours soucieux de s'exprimer en termes accessibles aux simples fidèles.

Au delà de tout pragmatisme liturgique ou biblique, il se savait de sorte au service de la mission profonde de l'Église, et *vitam habere et abundantius habere*. Voilà qui légitimait son apostolat particulier de pastorale biblique et liturgique et lui donnait la conviction de sa mission charismatique.

En 1950, au premier congrès liturgique de Francfort, il eut l'occasion d'exposer cette synthèse qu'il résuma dans les trois thèses suivantes : « Puisse dans la Parole de Dieu vérité et force ; rendez au peuple la participation au culte qui lui revient. Puisque être chrétien c'est être fils de Dieu, la grâce doit redevenir cœur et centre de la vie chrétienne. » Puis il esquisa une vue d'ensemble organique de toute la pastorale, qui commence par l'évangélisation, culmine dans la célébration eucharistique, mène à l'Action catholique et ouvre les votes vers l'*Una Sancta*.

Dans les annales de l'histoire de l'Église contemporaine qu'on a, non sans raison, pu appeler une « époque liturgique », le nom et l'œuvre du chanoine Pius Parsch et de son apostolat liturgique de Klosterneuburg tiendront une place prépondérante. Son apport est devenu en grande partie l'acquis définitif d'une pastorale résolument biblique et liturgique.

CHARLES RAUCH.

## Le mouvement liturgique en Hollande

Pour bien comprendre la situation actuelle du mouvement liturgique en Hollande, il nous faut dire quelques mots sur l'histoire de la situation religieuse et du mouvement liturgique lui-même dans notre pays.

\*\*

Jusqu'au dernier siècle le catholicisme fut la religion d'une minorité opprimée. Il était interdit aux catholiques de manifester leur religion à l'extérieur. N'ayant pas de pasteurs propres, l'Église était gouvernée par les Nonces Apostoliques de Bruxelles, qui étaient les supérieurs de la Mission hollandaise. La continuité avec la vie antérieure à la Réforme étant totalement interrompue, en liturgie on suivait en général le rite romain. Seuls quelques usages propres pouvaient se maintenir ou aussi s'introduire, grâce aux conditions exceptionnelles de la vie catholique. Pour les protestants, les catholiques étaient des étrangers, « ultramontains », « papistes » ou « romains » tout court. En ce temps-là (et on peut dire que cet état dura jusqu'aux alentours de 1930), c'était précisément une des gloires de l'Église hollandaise d'être « l'Église romaine ». Pour cette raison les catholiques défendaient avec vigueur le latin et l'uniformité universelle de leur culte. Le soi-disant « Aufklärung » avec sa prédilection pour la langue vulgaire dans le culte ne pouvait pas s'enraciner en Hollande. De nos jours encore on peut constater l'influence très forte de cette mentalité « romaine », quand on traite, spécialement chez des laïques, la question de la langue vulgaire dans la liturgie.

Après la restauration de la hiérarchie ecclésiastique (1853) la vie catholique reprend ses forces : c'est le temps de notre émanicipation. Une des caractéristiques est la tendance que nous avons — généralement elle est très avantageuse, mais quelquefois aussi nuisible à la vie spontanée — à organiser toutes choses. Par voie de conséquence la position des catholiques dans la vie sociale est devenue assez forte : nous avons des écoles libres, reconnues et rétribuées par le Gouvernement, des journaux catholiques, un grand parti politique catholique, une organisation importante des ouvriers catholiques, etc. On retrouve la même tendance dans l'organisation des paroisses : dès le début on a tâché de former des paroisses assez petites, la moyenne comptant de quatre à cinq mille catholiques, ce qui est favorable pour le mouvement liturgique.

Ainsi le mouvement liturgique a-t-il été, dès son essor, « orga-

nisé », avec tout ce que cela comporte d'avantages, mais aussi de servitudes.

Le berceau de notre mouvement est vraiment situé en Belgique et c'est de là qu'il a tiré tout son aliment spirituel (Louvain, Affligem). Mais en Hollande le mouvement prit aussitôt une orientation assez différente. Par l'absence des abbayes bénédictines — la seule abbaye étant d'origine et de caractère français — toute l'activité liturgique était dirigée par le clergé paroissial, et en conséquence la vie liturgique fut dès l'origine envisagée du point de vue paroissial et pastoral, c'est la raison pour laquelle nous n'avons pas connu une évolution aussi manifeste vers la pastorale comme dans les autres pays.

Dans tous les diocèses on a très tôt organisé des sociétés liturgiques, principalement pour le clergé; en 1915 elles furent réunies dans une « Fédération des sociétés liturgiques diocésaines de Hollande ». La direction de cette Fédération est pratiquement assumée par la commission épiscopale de liturgie. L'essentiel du programme de la Fédération consiste dans l'éducation du clergé et du peuple à une vie liturgique. On insiste sur l'accomplissement parfait de la liturgie (rubriques), sur une évolution saine et moderne de l'architecture ecclésiastique (les architectes et les artistes sont en relation étroite avec notre mouvement), sur la diffusion des textes liturgiques, etc. Dans les années 1910-1940 nous avons eu des animateurs du mouvement, qui sont encore considérés aujourd'hui comme des liturgistes éminemment modernes, tels l'abbé van Beukering et le professeur van Koevoorden. En 1930, on a commencé à distribuer des textes de la messe dominicale en de petits livrets sur une vaste échelle (influence du mouvement autrichien!) dans une édition qui a eu jusqu'à cette heure un succès retentissant. Pour le moment nous avons deux éditions différentes, l'une qui donne le texte littéral (*Gooi en Sticht*), une autre qui donne un texte plus adapté aux besoins et à la réceptivité du peuple (*Heeswijk*).

En 1933, un nouvel apostolat liturgique de grande importance fut entrepris par quelques ordres religieux : l'apostolat des semaines de la messe et des sacrements. L'initiative a été prise par un belge, R. P. O. Praem, de l'abbaye de Tongerlo (Belgique). Le R. P. Dr Bruning, C. F. M., a repris cette initiative et l'a adaptée à la situation religieuse de la Hollande. Quelques années plus tard les chanoines de l'abbaye de Berne (Prémontés de Heeswijk) ont intensifié l'effort, aussitôt suivis par quelques ordres (les Pères du Saint-Sacrement de Brakkenstein et les Pères Capucins). Cet apostolat systématique consiste à donner au peuple une initiation à la messe et aux sacrements et elle travaille à promouvoir la participation active. Chaque matin les Pères expli-

quent, en priant, la messe, ils vont dans les écoles pour instruire les enfants, ils tiennent des conférences spéciales pour le personnel enseignant, pour les acolytes, pour le chœur (chaque église paroissiale possède son propre chœur de laïques; chaque dimanche dans toutes les églises on a une messe chantée). Le soir un des Pères donne un sermon sur la messe ou sur un des sacrements, l'autre donnant une instruction pratique sur le chant populaire; au moins deux fois par mois, et, quand les circonstances le permettent, la messe est dialoguée. Pour une grande part le succès dépend du clergé. Mais en général nous pouvons dire que l'influence de cet apostolat est très considérable : le peuple est peu à peu initié à une vie religieuse plus liturgique.

La guerre ayant restreint toute l'activité religieuse à l'intérieur de l'église, la vie liturgique se développa très favorablement. Pourtant l'organisation était affaiblie : le président de la Fédération étant arrêté et tué par les nazis, les communications difficiles, toute l'activité extérieure fut limitée à un congrès en 1943 à Weert, où la plupart des dirigeants du mouvement discutèrent de questions pratiques sur la participation active du peuple; ils esquisserent ainsi un projet pour un directeur épiscopal. Celui-ci fut publié — avec des modifications parfois importantes — par l'Episcopat en 1944. Actuellement il est un peu vieilli, il nous semble quelquefois trop rubricat, mais il a l'avantage d'avoir officiellement reconnu et sanctionné l'apostolat liturgique; et il a donné de ce fait une forte impulsion au mouvement.

Après la guerre, la Fédération a organisé le grand congrès liturgique de Maestricht en 1946. C'est à cette occasion que notre mouvement a pris le premier contact avec le mouvement de Pastorale liturgique française. Avouons que les paroles du R. P. Doncoeur au congrès étaient pour la plus grande part des congressistes assez révolutionnaires et nouvelles. Jusqu'alors la vie religieuse en Hollande avait connu une évolution constante et tranquille. Peut-être n'étions-nous pas suffisamment conscients des périls et des difficultés qui menaceraient aussitôt après la guerre notre pays aussi bien que les autres. C'est pour une part sous l'influence du réveil français et allemand que chez nous ici on a pu ouvrir les yeux sur la dure réalité de la situation religieuse, créée par la guerre et la libération : la vie était changée, on constatait une indifférence religieuse, un matérialisme croissant, et d'autre part l'aspiration à un vie plus intense, le refus des formules et des gestes vides.

Partout on commence à percevoir la nécessité d'une activité liturgique renouvelée, approfondie et orientée par la théologie. Après le Congrès de Maestricht, plein de promesses, nous avons

de suivre d'abord des chemins étroits, trouver une méthode — effort auquel l'encyclique *Mediator Dei* apporta sa haute approbation. Cette encyclique ouvrait aussi des perspectives nouvelles. Les initiatives du Saint-Siège (rituel bilingue, Nuit de Pâques, etc.) ont stimulé notre mouvement, si bien que maintenant une grande part du clergé et même du peuple manifestent leur désir de réformer afin de simplifier et de vivifier la liturgie. La liturgie n'est pas plus un « métier », réservé à quelques personnes, mais elle est devenue un « objet » d'intérêt commun. Avons-nous atteint la perfection? — Ce serait beaucoup dire. Il y a encore nombre de curés qui pratiquement ne s'intéressent pas à la liturgie dans ce sens, qui n'exploitent pas la liturgie dans leur apostolat. Mais on peut déceler partout des changements. Pour le prouver, citons quelques faits des dernières années.

Après la guerre, les Pères du Saint-Sacrement ont fondé un centre d'action pour les acolytes en Hollande. Chez nous le problème des clercs pour l'autel ne se pose en aucune paroisse : dans chaque paroisse ou couvent, le prêtre a, à sa disposition un nombre plus que suffisant d'acolytes petits et grands. Mais le but du centre est d'assister le clergé dans la formation religieuse et « technique » de ces garçons. Dans ce but le centre organise chaque année en divers endroits des réunions, il institue des examens, organise des retraites, édite une revue spéciale (*Serviam*), etc. L'âme de tout cet apostolat est le R. P. Mettrop, S. S. S. Les mêmes Pères sont aussi les animateurs d'une action qui tend à une formation liturgique et « technique » des sacristains. Depuis 1947 la revue *Tijdschrift voor Liturgie* de l'abbaye d'Affligem (Belgique) est devenue la revue officielle de la Fédération hollandaise. La revue s'est complètement renouvelée en s'orientant ouvertement vers la Pastorale liturgique. Un grand nombre de numéros spéciaux traite des questions actuelles : l'apostolat des semaines de la messe, l'encyclique *Mediator Dei*, la fête de Pâques, éducation et liturgie, l'enseignement liturgique, l'architecture religieuse, la musique religieuse, mission et liturgie, etc.

En 1952 la Fédération a fondé un institut liturgique officiel *Interdiocesaan Liturgisch Secretariaat* (Graafseweg B 304, Alverna), qui est chargé de coordonner et de stimuler l'action liturgique. Elle procure des éditions liturgiques, entretient des relations avec des centres des autres pays, organise des réunions, etc. Le directeur en est le P. Luc. Brinkhoff, O. F. M.

Un centre important d'apostolat est constitué par l'abbaye des Prémontrés à Heeswijk. On s'y applique spécialement à l'apostolat près du personnel enseignant des écoles. Depuis 1948 l'infra-

table P. v. Kaathoven O. Praem, organise chaque année deux réunions avec un succès grandissant. Un des fruits de la collaboration entre le prêtre et les enseignants est le livre d'une religieuse, Sœur Franciscus, *Opvoeding tot kerkeijk leven*, ouvrage capital en quatre volumes, qui sert de guide aux enseignants dans l'éducation liturgique. La même abbaye édite une revue plus populaire : *het Offer (le Sacrifice)*.

Il y a quelques années que le R. P. Gerlach Laudy O. Praem a pris l'initiative de fonder une *Société des études liturgiques* qui, en mettant contact liturgistes et théologiens, veut promouvoir les études liturgiques. Chaque année la Société organise en collaboration avec la Fédération une session sur un thème liturgique, qui obtient toujours un grand succès. Au cours de l'année un nombre réduit de ses membres se réunit pour discuter quelques questions scientifiques. En 1953 l'évêque a institué une commission pour la rédaction d'un supplément néerlandais au Rituel romain.

La maison d'édition Romen en Zonen, célèbre pour son *Dictionnaire biblique et théologique* a institué en collaboration avec la *Société des études liturgiques* une rédaction pour un *Dictionnaire liturgique* (pastoral-scientifique). On espère que l'année prochaine verra paraître les premiers fascicules. Des plans déjà assez détaillés ont été élaborés en vue d'une réédition totale, revue de l'œuvre de Martène, *De Antiquis Ecclesiae Ritibus*. Dès que la Maison Gottmer, à qui revient l'honneur de l'initiative, pourra communiquer les renseignements définitifs sur cette édition, nous espérons pouvoir parler à nouveau dans cette revue de l'édition de cette œuvre capitale.

Nous croyons pouvoir dire en toute vérité que l'intérêt pour les choses liturgiques et pour une vie inspirée par la liturgie est général. La preuve en est dans le succès éclatant qu'a trouvé ici la restauration de la Nuit pascale. Dans les villes on l'a célébrée dans toutes les églises et dans les provinces dans la plupart des paroisses. Elle est déjà enracinée profondément dans la vie catholique et on ne peut que désirer de voir le Saint-Siège opérer également la réforme des autres jours de la Semaine Sainte.

En terminant notre aperçu qui demeure certainement incomplet sur le mouvement liturgique en Hollande nous tenons à exprimer notre reconnaissance au mouvement liturgique français, spécialement au Centre de pastorale liturgique et à sa revue — qui est très appréciée ici — pour les stimulants qu'ils ont donné à notre apostolat liturgique.

P. LUC BRINKHOFF, O. F. M.  
Interdiocesaan Liturgisch Secretariaat  
Alverna (Hollande).

Collection « LEX ORANDI »

*Pour paraître début janvier :*

DIVO BARSOTTI

## LA PAROLE DE DIEU DANS LE MYSTÈRE CHRÉTIEN

Traduit de l'italien par A.-M. ROGUET, O. P.

Dans ce nouvel ouvrage, Divo BARSOTTI trace une magnifique synthèse du Mystère de la *Parole de Dieu*, pris dans toute son ampleur. La Parole est créatrice, cosmique ; elle appelle Abraham et inaugure l'histoire du salut, et l'histoire tout court ; elle se fait Loi et crée le peuple élu ; elle se fait promesse, avec les prophètes ; enfin elle s'incarne avec Jésus. Elle continue à opérer par l'Église, sa prédication et ses sacrements. Enfin elle vit dans le cours et le destin de chaque fidèle par la méditation et la prière.

Aucun ouvrage, à notre connaissance, n'a réussi à unifier, de façon plus suggestive, par la notion de Parole de Dieu, tous les aspects du Mystère chrétien à travers les deux Testaments, dans l'Écriture et dans la liturgie, dans la vie de l'Église et dans la vie personnelle du chrétien.

*Derniers ouvrages parus dans la collection .*

*Communion solennelle et profession de foi.* 220 p. 540 fr.

J. JUGLAR : *Le sacrifice de louange.* 292 p. . 660 fr.

DIVO BARSOTTI : *Vie mystique et mystère liturgique.* 486 p. . . . . 930 fr.

LES ÉDITIONS DU CERF

# TABLES DÉCENNALES 1945-1954

Dix ans  
de  
Pastorale liturgique

40<sup>bis</sup>